

VENERIE





Courrier des lecteurs

Attaque : avec ou sans rapprocheurs ?

Puisque le débat a été rapproché par notre Président d'Honneur, Diego de Bodard et lancé par Jean-Pierre Venière, alors allons-y pour le découpler sur ce sujet intéressant !

Diego de Bodard a évoqué l'aspect esthétique de l'affaire et Jean-Pierre Venière a poursuivi l'aspect technique et sur ses conséquences réglementaires.

Qu'il me soit permis de revenir sur ces deux points.

Jl est bien vrai que le travail d'une meute est plus facile à apprécier quand la chose se passe à une cadence raisonnable.

Rien n'est plus frustrant que de galoper loin des chiens sans espoir de jamais les rattraper et avec le seul souci de ne pas perdre le contact pour tout simplement ne pas perdre la chasse. Dans ces circonstances, impossible de prendre son temps, difficile de rameuter et délicat d'intervenir ! C'est un peu ce qui se passe pendant la première demi-heure lorsqu'on attaque de meute à mort et que la voie est bonne mais c'est aussi ce qui fait l'efficacité de la méthode, car alors l'animal est tellement bousculé qu'il n'a guère le loisir de ruser.

Par contre, pour peu que les chiens soient plus lents, et même qu'on les arrête le temps d'aller chercher la meute, l'animal se calme, se forlonge et le train de la chasse en est pour autant ralenti. Nous voici partis pour une longue chasse, certes plus intéressante mais aussi plus aléatoire quant au résultat. C'est un peu ce qui se produit lorsqu'on attaque avec des rapprocheurs.

Plus de difficultés et donc plus de plaisir ! Adolphe de la Rüe ne disait-il pas à un autre veneur : «vous avez après pris un lièvre en 30 minutes ? J'en suis bien aise, moi j'ai pris le mien en 1h30. j'ai eu une heure de plaisir de plus que vous».

Je constate tout de même qu'ils avaient pris tous les deux et je me demande ce qu'aurait dit cet excellent veneur s'il avait manqué !

Quand nous sommes arrivés en Sologne, il y a 25 ans les populations de cerfs et de sangliers étaient très faibles, les buissons creux étaient nombreux et l'utilisation de rapprocheurs, tant au cerf qu'au sanglier, étaient donc souvent une nécessité.

En ce qui concerne le rapprocher lui-même, je crois que la plupart des chiens sont capables de rapprocher, pourvu qu'on les y ait formés et ils n'ont pas besoin d'une plus grande finesse de nez que pour emmener la voie d'un animal en forlonger de plus d'une heure. Le tout est qu'ils apprennent puis qu'ils pratiquent régulièrement.

Pour être tout à fait honnête, il faut bien reconnaître que le point le plus délicat reste le découpler. Diego de Bodard a bien raison quand il souligne la maîtrise de la plupart des veneurs sur leur meute lors de nos fêtes de chasse mais il doit bien convenir aussi qu'il y a une grande différence de comportement entre celui d'une meute en été sur un terrain de concours et celui qu'elle a en hiver, prête à chasser et sur des allées pleines d'animaux.

Et Jean-Pierre Venière doit bien convenir également que lorsqu'on rapproche la nuit d'un sanglier pendant plusieurs heures, il est bien difficile de faire suivre la meute, surtout si l'on chasse en privé et donc en débucher.

Par exemple, quand nous couplions, il y a 25 ans avec le Rallye Chapeau au comte Henri de Monspey, il n'était pas rare de rapprocher plusieurs heures en débucher de boqueteaux en boqueteaux et même à cette époque, il n'était pas évident de faire suivre la meute sur nos routes de campagne.

J'ai aussi souvenir, non loin de Châteauroux, d'un bon tiers-an lancé à 11 km de la brisée, après des heures de rapprocher en plein pays. Comment rallier la meute ?

Mais les très faibles populations de l'époque, à l'origine de buissons creux, ne laissaient guère le choix.

Lors d'un déplacement en Angleterre avec Pierre Astié, il y a une vingtaine d'années, nous avons assisté, lors de la chasse d'un cerf dans le Devon, à une attaque avec rapprocheurs suivie du découpler de la meute. Superbe spectacle : une petite douzaine de chiens est mise à la voie et lance peu après un bon cerf. La chasse va son petit train jusqu'à ce que le master décide de faire donner la meute. Aussitôt dit, aussitôt fait et sans un cri les rapprocheurs



Revue trimestrielle n°153
1er trimestre 2004

Organe officiel de

• LA SOCIÉTÉ DE VENERIE

Présidents d'Honneur : Diego de Bodard,
Alexandre de La Rochefoucauld

Président : Philippe Dulac

• L'ASSOCIATION FRANÇAISE

DES EQUIPAGES DE VENERIE, affiliée
à la Fédération Française d'Equitation
reconnue par le Ministère de la Jeunesse
et des Sports,

Présidents d'Honneur : Diego de Bodard
Alexandre de La Rochefoucauld

Président : Philippe Dulac

• CLUB DU CHIEN D'ORDRE affilié à la Société

Centrale Canine, Fédération
nationale agréée par le Ministère de
l'Agriculture et reconnue d'utilité publique
Président : Pierre Astié

32 rue Chevert 75007 Paris

Tél. 01 47.53.93.93

Fax 01 47.53.71.71

Site internet : www.venerie.org

E-mail : venerie@wanadoo.fr

Abonnements et Administration :

32, rue Chevert 75007 Paris

France : 32 euros

Le numéro en France 8,50 + 1,02 port

Les abonnements partent toujours du
1er janvier et se terminent le 31 décembre. En
cas d'abonnement en cours d'année, l'abonné
recevra les numéros parus entre le 1er janvier et
la date de son abonnement.

Editeur : Vènerie S.A.R.L.

Directeur de la Publication : Philippe Dulac

Secrétariat de Rédaction, Rédacteur graphique :

Thérèse Grenier

Tél. 01 47.53.93.94

E-mail : venerie@wanadoo.fr

Publicité :

S.A.R.L. Vènerie

Impression :

SODIM 27120 Pacy s/Eure



Tous droits de reproduction (articles et
illustrations) réservés pour tous pays.
Les opinions émises dans la revue
n'engagent que leurs auteurs.

Les adresses de nos lecteurs peuvent être
utilisées à des fins commerciales.

Commission paritaire : n° 1107 K 82788

Dépôt légal 4^e trimestre - Décembre 2003

Couverture : Photo Stephan Levoe

COURRIER DES LECTEURS

Suite...

sont arrêtés. Le master discute aimablement et boit même un thé tandis que nous attendons l'arrivée de la meute. Celle-ci se produit peu après ! A mon souvenir, une quarantaine de chiens parfaitement en meute, encadrée par quatre hommes vêtus de noir, étri-vière en baudrier et dont l'un monte le cheval de relais du master. Ce dernier, sans poser un pied au sol, passe d'un cheval sur l'autre et les chiens sont mis à la voie dans le plus grand calme.

Quel spectacle ! De quoi combler les vœux de notre Président d'Honneur ! Mais tout de même, 5 hommes montés pour un master !

J'ai beaucoup apprécié la franchise du comte de Jacquelin-Dulphé dans un dernier Vènerie quand il énonce : «Je dois dire, au risque de choquer quelques uns que je chasse pour prendre» et il va sans dire que je partage son sentiment.

Dans nos forêts aujourd'hui vives en animaux je crois que nous nous exposerions, en attaquant avec des rapprocheurs, à laisser à l'animal lancé le temps de se fondre dans de grosses hardes ce qui, au moment de donner la meute, nous placerait ipso facto dans le cas d'une attaque de meute à mort dans le grand change, mais aussi de la grande pagaille, car avec des animaux déjà sur pied.

Tant que les populations de cerfs resteront ce qu'elles sont dans beaucoup de massifs, je crois que nous serons condamnés à attaquer de meute à mort ; ce qui présente aussi l'intérêt de conserver à l'attaque un certain caractère aléatoire qui plait aux naturalistes puisque ce sont les chiens qui choisissent, en quelque sorte, leur animal.

Il est bien vrai que la meilleure chance pour un cerf de ne pas être pris est de ne pas être chassé. Or,



en attaquant de meute à mort, il est plus difficile de rompre les chiens sur un cerf pour les remettre sur un autre qu'avec des rapprocheurs.

Louis de La Bastide rapporte qu'alors que le comte Léopold de Puysegur donnait un dix-cors jeune dans une enceinte où il y avait plusieurs cerfs, les chiens furent rompus trois fois sur deux daguets puis sur une quatrième tête jusqu'à faire bondir le dix-cors jeune choisi au rapport ! De meute à mort, l'affaire eut été impossible.

Attaquons donc, si le cœur nous en dit, de meute à mort et pour éviter que la chasse tourne à la course-poursuite, rameutons à chaque occasion. Le cerf prendra un peu d'avance, le train ralentira et tout le monde sera content.

Pour conclure, en reprenant un mot de Jean-Pierre Venière : si, comme il le dit, «la facilité ne réchauffe que peu le cœur», j'ajoute qu'il faut connaître beaucoup de réussite pour pouvoir se permettre de la négliger, car à trop rechercher la difficulté on risque de ne connaître que l'échec ; et quand on dit que rien n'est plus triste qu'un buisson creux, je crois qu'un équipage qui prend mal l'est encore davantage.

Gérard Monot